

Le deuxième point à signaler est qu'il y a des gens qui souffrent au pays, malgré la prospérité qui règne et même si bien des gens n'ont jamais touché un meilleur revenu. Sans être aussi élevé qu'il l'était l'an dernier, le revenu national est encore considérable. Malgré tout cela, il y a encore chez nous des gens qui souffrent à cause du chômage.

A cause du chômage, il y a des Canadiens qui souffrent de la faim; à cause du chômage, chaque jour on voit des pères, des fils, quitter le milieu familial. Dans les grandes villes, où le chômage sévit à l'état aigu, s'il faut en croire tous ceux qui s'intéressent à quelque titre que ce soit aux œuvres d'assistance publique, de charité ou de philanthropie, des hommes abandonnent volontairement leur famille parce qu'elle ne pourrait être secourue autrement.

Le troisième point, c'est que la multitude des chômeurs actuels ne demandent qu'à travailler. J'ai eu, ces dernières semaines, l'occasion de causer avec des personnes très en vue s'occupant d'œuvres sociales à Toronto, où il y a plus de 50,000 chômeurs. Toutes m'ont dit que les chômeurs veulent travailler. Ils ne demandent pas l'aumône, ou de l'argent: ce qu'ils veulent c'est du travail. C'est tout à l'honneur de nos gens, de ceux qui subissent les cruelles conséquences du chômage, qu'ils réclament non pas des allocations, une indemnité de chômage, mais du travail.

Le quatrième point, c'est que les ressources du Canada sont abondantes. L'avenir de notre pays est brillant de promesse. Sa population n'est pas trop considérable. Si notre population était moindre qu'elle ne l'est actuellement, le problème du chômage n'en serait pas résolu par le fait même. Au milieu de l'abondance, alors que nous accumulons les excédents, que la prospérité se manifeste partout, cette plaie hideuse du chômage persiste.

Le cinquième point, c'est qu'il s'agit d'un problème particulier au Canada. Le chômage généralisé qui existe aujourd'hui et qui comporte certains aspects graves, est fort différent de celui de la période commençant en 1929. Il régnait alors une crise économique, accompagnée de chômage dans le monde entier. Aujourd'hui la situation est tout autre. D'autres pays ne souffrent pas du chômage, mais plutôt d'une pénurie de main-d'œuvre; cependant, il y a, au Canada, beaucoup de chômage.

Nous savons qu'au Royaume-Uni, le nombre des chômeurs n'est que le tiers environ de celui des sans-travail au Canada, quoique la population y soit trois fois la nôtre. Nous avons eu, il y a quelques jours, la visite du grand homme qu'est le premier ministre de l'Australie, M. R. G. Menzies. On se souviendra que, lors de son séjour à Ottawa, on l'a

[M. Fleming.]

interrogé au sujet du chômage dans son pays. En parlant des conditions qui régnaient en Australie, il a indiqué, d'après un communiqué paru le 10 mars dans les journaux, on peut dire qu'il a chez lui plus d'emplois que d'habitants.

La situation qui règne au Canada ne ressemble donc pas à celle d'autres pays comparables. Elle est fort différente de celle des jours de crise, qui ont suivi le moment où, en 1929, la régression économique, le chômage, l'effondrement des affaires ont déferlé sur le monde entier. Cette marée a englouti tous les pays, indépendamment de leurs ressources et de leur régime de gouvernement.

Sixièmement, le Gouvernement n'a soumis aucune proposition propre à résoudre le problème du chômage. Ce qui est triste à constater, monsieur l'Orateur, c'est qu'après cinq jours de débat auquel ont participé deux membres principaux du ministère, au cours duquel le premier ministre (M. St-Laurent) et d'autres ministres du Gouvernement ont eu de nombreuses occasions de se faire entendre, des occasions innombrables d'exposer le programme ministériel, de faire connaître les panacées du Gouvernement, il reste que, le sixième jour du présent débat, nous attendons encore du Gouvernement une première proposition d'un moyen de résoudre le problème du chômage au Canada. C'est déplorable, c'est tragique. On a là une preuve complète de l'irresponsabilité des membres du cabinet.

Lorsque le ministre du Travail (M. Gregg) a pris part au débat, le premier jour, il s'est contenté de trouver de la satisfaction dans la statistique relative au chômage. A-t-il attaqué de front le problème? Pas le moins du monde. Il a dédaigné le fait incontestable qu'il y aura nécessairement de plus en plus de chômeurs au Canada, parce que notre population s'accroît et parce que la main-d'œuvre canadienne augmente à raison d'environ 6,000 personnes par mois.

Nous avons entendu ensuite le ministre du Commerce (M. Howe). Nous l'avons vu se contenter d'une simple revue de la situation économique, du genre de celle qu'il fait couramment à la fin de chaque année.

Le Gouvernement n'a encore formulé aucune proposition au sujet du problème. Nous attendons encore même de vagues indices démontrant que le Gouvernement a conscience du problème. Au cours du présent débat, le Gouvernement n'a manifesté aucun sens des réalités.

Le septième point, c'est que le Gouvernement n'a encore fait aucun préparatif en vue de parer à la situation. N'a-t-on tiré aucune leçon de la crise économique qui a débuté en